



Nicole Brassard

Photo : Anne de Guise

# Nicole Brassard et Adrienne Rich: conscience lesbienne et littérature



Adrienne Rich

Photo : Beverley Allinson

**DIALOGUE D'ÉCRIVAINES** : un événement annuel organisé par la Librairie des femmes et le Collectif d'écriture des femmes de Toronto — Invitées cette année : Adrienne Rich et Nicole Brassard, <sup>(1)</sup> écrivaines lesbiennes féministes et auteurs de nombreux ouvrages poétiques, littéraires et critiques. Conscience féministe et langage, conscience lesbienne et création littéraire, tels étaient les thèmes qu'elles ont développés devant une salle passionnée. Nous publions ici un court extrait de leurs présentations.

(1) : Nicole Brassard a publié 16 œuvres de poésie et de prose. Elle fut l'une des fondatrices du journal féministe **LES TÊTES DE PIOCHE**. Actuellement éditrice de **LA NOUVELLE BARRE DU JOUR**. Adrienne Rich, depuis la publication de son livre **OF WOMAN BORN**, elle est reconnue comme l'une des plus importantes théoriciennes féministes américaines. C'est aussi une grande poète. Elle a publié 14 livres de poésie et de prose.

QUESTION : Comment une conscience lesbienne peut-elle contribuer au développement de la littérature contemporaine?  
 NICOLE BROSSARD : Eh bien je pense qu'effectivement, la conscience lesbienne peut jouer un rôle dans la création littéraire actuelle. Parce qu'elle m'est nécessaire dans mes propres lectures, pour mes réflexions, pour mon écriture. Parce qu'elle est nécessaire aux lesbiennes, visibles ou non, et à quiconque remet en question les apparences de la réalité. Cette conscience lesbienne actuelle, que l'on trouve dans l'oeuvre de certaines écrivaines lesbiennes, transforme la réalité. Ces écrivaines ramènent la réalité patriarcale au laboratoire de la critique pour redonner vie à la réalité.

Une conscience lesbienne, ça signifie pour moi explorer, voyager dans les cités et les mythes, dans la mémoire, dans le futur et ce, bien sûr, au travers du langage. Le point de départ de ce parcours, c'est la peau : ma peau, ma propre peau. Par cette conscience lesbienne, l'écrivaine se trouve projetée dans une dimension, dans un espace où elle ne peut créer qu'avec sa peau, qu'avec son imaginaire, et qu'avec les mots qui correspondent à un nouveau territoire mental. Cette conscience lesbienne est très importante parce qu'elle nous permet de remettre en question avec les mots la réalité et la fiction, parce qu'elle nous pousse à mettre le pied dans un territoire que nous pensions inimaginable jusqu'alors.

Pour moi, une sensibilité, une conscience lesbienne, c'est surtout avec la peau que ça fonctionne. La peau génère la pensée, et les pensées affectent la surface entière du corps. C'est par notre peau que nous captons l'énergie et que nous la transmettons. La peau est notre mémoire tactile. Elle protège notre intériorité, notre intégrité. Elle agit comme un synthétiseur qui convertit les mots, les émotions, les idées. Notre imaginaire, c'est celui de notre corps, de notre sexe et surtout de notre peau, capable de faire les synthèses dans le temps et dans l'espace. L'imaginaire voyage à travers notre peau, sur toute sa surface. Pour moi, le glissement d'une peau de femme sur une peau de femme amène toujours un glissement de sens et rend possible au niveau des mots une nouvelle vision de la réalité et de la fiction. Ça produit ce que j'appellerais une vision tridimensionnelle. Ça ouvre la possibilité de comprendre le fonctionnement subliminal du système patriarcal et donc de comprendre comment il arrive si bien à nous hypnotiser.

C'est la conscience lesbienne qui a façonné *IDA* de Gertrude Stein, *NIGHTWOOD* de Diana Barnes. C'est elle qui a façonné *DREAM OF A COMMON LANGUAGE* et *ON LIES, SECRETS AND SILENCE*, d'Adrienne. C'est elle qui a façonné *GYN-ECOLOGY* de Mary Daly, *LESBIANA* de Michèle Causse et l'oeuvre de Monique Wittig. C'est elle qui façonne le travail de Jovette Marchessault. C'est elle qui façonne chaque jour mon esprit et mon travail, et c'est ça la littérature contemporaine.

ADRIENNERICH : Je ne peux pas penser à la conscience lesbienne sans faire un retour en arrière. Parce que parmi les oeuvres que Nicole vient de mentionner, plusieurs sont récentes. Par exemple, il n'y a pas très longtemps que nous pouvons avoir accès à bon nombre d'ouvrages de Stein. Ce qui m'amène à penser aux liens existant entre un mouvement politique de lesbiennes et le fait qu'il existe des publications, des revues, des lieux où l'on peut voir cette conscience lesbienne traduite et exprimée. Et il y a une dynamique qui circule constamment entre les deux.

Cela me saute aux yeux chaque fois que je mets les pieds dans une librairie féministe. Je me souviens du temps où une librairie entièrement consacrée à des ouvrages écrits par et pour des femmes, ça n'existait pas. Je me souviens du moment où, pour la première fois, j'ai rassemblé sur la même étagère de ma bibliothèque les femmes poètes. Parce que j'avais besoin de les voir ensemble, j'en avais besoin pour me donner plus de force. Et à ce moment-là, il n'était pas encore question pour moi d'une recherche de la conscience lesbienne, bien que parmi toutes ces femmes poètes, plusieurs étaient lesbiennes.

En tant que femme poète, écrivant en anglais, à la recherche d'autres écrivaines, je sais que c'est ça que je cherchais, je sais que c'est ça que je commençais à découvrir même si je ne pouvais pas encore le nommer pour moi-même. Lorsque nous disons conscience lesbienne, je pense que nous voulons parler de cette rupture que nous avons entamée par rapport à l'ensemble des structures qui nous semblaient « naturelles » auparavant, et qui cessent de paraître naturelles aussitôt que nous avons engagé ce processus de rupture. Et je suis convaincue que toutes les femmes, que chaque femme à différents moments dans sa vie rompt avec ces structures et souvent y revient à nouveau. C'est ce que j'appelle *la double vie des femmes*.

Cette conscience lesbienne est présente, elle a été présente depuis l'origine de ce que nous connaissons aujourd'hui comme l'écriture des femmes. Ce qui me fait peur c'est la quantité de livres que met à notre disposition le grand réseau commercial, aux États-Unis en tout cas, des livres « sur les lesbiennes », des livres qui reflètent encore la vision patriarcale de la réalité, des livres qui prétendent véhiculer une conscience lesbienne. Maintenant qu'il existe tant de possibilités de lire des ouvrages nouveaux qui véhiculent vraiment une conscience lesbienne, nous risquons d'oublier tout ce qu'il a fallu faire pour en arriver là, pour en arriver là où nous sommes présentement, au milieu d'une salle pleine de monde, en train de parler publiquement de tout ça en sachant parfaitement de quoi nous parlons.

La conscience lesbienne... je sais que j'en ai besoin, je sais que j'ai été formée par elle bien avant de savoir que c'est elle que je recherchais...

QUESTION : Et par rapport à l'élément explicitement érotique dans la littérature lesbienne...

NICOLE BROSSARD : Ma poésie n'est pas désincarnée. Pour moi, c'est à partir de mon corps, de ma peau, de mon sexe bien sûr qu'elle se fabrique. Le corps y est toujours présent, il y circule. Quand vous dites « explicitement », je ne sais pas très bien ce que ça veut dire. Je peux certainement imaginer ce que ça peut être, mais je ne suis pas convaincue que ça donne nécessairement un bon poème !

Érotique, c'est un mot que je pourrais employer encore, mais je l'utilise de moins en moins parce que même si, strictement parlant, ce n'est pas un terme patriarcal, il est rattaché à une vision patriarcale qui fragmente le corps féminin. Cette vision s'accompagne du rituel sado-masochiste qui s'exprime concrètement par la fragmentation mentale du corps de la femme. C'est pourquoi je préfère parler de la peau plutôt que du corps parce que pour moi, la peau réfère vraiment à l'intégrité, et l'intégrité est un mot que j'ai appris grâce à l'expérience lesbienne.

ADRIENNE RICH : On trouve deux concepts rattachés aux lesbiennes en tant qu'êtres sexuels. L'un fait de nous des êtres asexués, et l'autre fait de nous des êtres pornographiques. Dans la structure mentale patriarcale et hétérosexiste, il n'existe rien entre les deux. Nous ne pouvons être qu'asexuées ou pornographiques. En tant qu'éditrice de revue, je lis beaucoup de poésie « érotique ». Ce que j'ai découvert en rédigeant des lettres de réponse aux auteures de ces poèmes, c'est que nous, comme éditrices d'une revue de l'imaginaire lesbien, nous étions à la recherche de poèmes qui fassent le lien entre le monde intime du contact, de la relation physique et l'univers plus large dans lequel deux femmes doivent s'assumer et survivre. Une poésie qui nous fait toutes faire le lien entre ce qui a été réduit au domaine de l'érotique et notre travail, notre pensée, nos politiques, nos actions, au-delà du lit en question. J'insiste pour affirmer que nous sommes des êtres sexuelles. D'un autre côté, l'une des choses qu'apporte la conscience lesbienne, c'est la redéfinition de tout ce territoire qu'on a nommé sexuel ; la découverte d'un paysage jamais vu. C'est exactement la même chose qui s'est produite lorsque les femmes ont commencé à regarder mutuellement leurs vagins avec les spéculums et à examiner leurs propres vagins. Explorer un territoire jamais vu. Je pense qu'il existe un domaine entier de l'espace des femmes qui n'a jamais été exploré : c'est le domaine de l'érotique.

PROPOS RECUEILLIS PAR LISE MOISAN  
 TRADUCTION DE CLAUDINE VIVIER